

Veille de l'Assomption Profession solennelle de Fr.  
Gabriele-Maria Lo Sterzo

1Ch 15, 3-4. 15-16- ; 16,1-2/ 1 Co 15,54-57  
(It) /Lc 11,27-28

## La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ?

Paul laisse éclater son espérance pascale. Ce qui est mortel attend de revêtir l'immortalité, d'être englouti par la Vie (cf. 2 Co 5,4) dira-t-il plus loin. Le Seigneur ressuscité s'accapare en effet toute chair pour constituer son Corps glorieux. Lui qui est la Vie nous convoite pour nous incorporer à son mystère. Chacun de nous est la proie de la dévorante convoitise de Dieu.

En cette veille de l'Assomption nous célébrons ce moment où Marie se laisse charnellement assimiler au Christ ressuscité. Elle qui a revêtu d'une chair mortelle le Verbe éternel est maintenant enveloppée de la gloire de son Fils, c'est-à-dire de sa chair immortelle. Ce qu'il a reçu d'elle, il le lui rend glorifié, immortalisé, divinisé.

Le Fils rend à l'humanité tout ce qu'il a reçu d'elle par Marie. Il ne demande rien pour lui qui ne soit destiné à tous. La convoitise de Dieu est bien différente de la nôtre. C'est pour nous tous qu'il désire et s'attire des êtres pour les consacrer. C'est en vue de nous qu'il les met à part pour lui. Marie emportée dans la gloire, toute à Dieu, nous est totalement offerte et c'est la joie de cette fête. De même la consécration de notre Fr. Gabriele-Maria au service divin, exclusivement, l'est en vue de toute l'Église, de chacun de nous et c'est la joie de ce jour. Dans le Corps du Christ qu'est l'Église, rien n'est spécifique à une vocation qui ne les concerne toutes, d'une certaine manière.

Nous célébrons cette place unique de la Vierge dans le ciel, comme celle réservée à l'arche d'alliance dans la cité du Roi David. Or cette entrée triomphale nous réjouit tous puisqu'il s'agit en réalité de notre gloire à venir. Marie inaugure après Jésus la résurrection de la chair et nous y attire. Sa gloire nous concerne tous, comme sa joie, et c'est ce que Jésus signifie en répondant à ce cri d'enthousiasme sorti de la foule qui l'écoute : *Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri !* Jésus spécifie plus qu'il ne corrige : *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent.* Or en spécifiant il étend jusqu'à nous la propre joie de la Mère de Dieu.

De même pour toi, cher Fr. Gabriele-Maria, joyeuse victime de cette divine convoitise, comme le petit Placide, ta joie ne se limite pas à toi seul, ni à celle qui t'a porté et nourri de son sein. Elle s'étend à nous tous car elle manifeste l'essence même de la joie de chaque baptisé comme de toute l'Église.

La joie du baptisé, c'est d'écouter Dieu pour aller jusqu'à lui répondre ; attentivement garder sa parole dans un silence qui donne place au Verbe et le laisse agir, qui célèbre son action, son œuvre : célébrer l'*Opus Dei* ! Car Dieu agit, et que fait-il ? Il s'accapare notre histoire, notre affectivité et jusqu'à notre chair. Il engloutit insensiblement notre mortalité à mesure de notre consentement. Écouter Dieu, c'est lentement laisser sa vie nous transformer. Or l'écoute qui transforme se nomme obéissance. Notre joie, c'est de lui obéir ! De consentir à sa convoitise, et de faire entendre, comme en écho, le *Fiat* de Marie.

Consentir, obéir... quoi de plus naturel pour un Lo Sterzo ! – Lo sterzo veut dire en italien « volant de direction » –, quoi de plus naturel pour un volant que de se placer entre les mains d'un autre pour qu'il conduise !

C'est précisément pour cela que tu as répondu à l'appel qui t'invite : *Veni, fili mi, audi me, timorem Domini docebo te*. Apprendre à craindre le Seigneur, selon saint Benoît, c'est respecter sa présence, devenir sensible à son humble délicatesse. Non pas à avoir peur de lui, mais peur pour lui, peur pour cette douce volonté si vite négligée, si souvent oubliée et contristée. Une fois qu'on a mesuré la brutalité que notre inattention inflige à l'Amour, on désire acquérir la crainte du Seigneur et devenir sensible au moindre de ses mouvements pour les épouser.

Ton désir n'est donc pas prétention ; ni ta promesse de fidélité jusqu'à la mort une orgueilleuse ambition. Le vœu contient tout cela : un désir, une promesse et il est finalement une prière. Car ton désir va s'exprimer en une promesse que tu livres à sa miséricorde. En effet Dieu seul consacre. Toi, tu te rends disponible pour qu'il te prenne. Tu demandes que Dieu veuille t'accueillir puisque c'est lui qui te désire, puisque c'est lui qui s'est engagé dans une alliance éternelle. Lui en effet s'est donné par miséricorde et sans retour pour que nous osions lui répondre avec l'audace de l'amour, avec l'audace de son amour. Cette profession est donc ta manière de répondre à son désir dans l'intimité d'une relation follement réciproque : l'Alliance. *Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui*, dit l'Épouse du Cantique (2,16).

Mais pourquoi alors rendre publique une telle intimité ? Pour deux raisons. La première : c'est notre communauté d'Hauterive. Tu as reconnu notre communauté comme le lieu où s'incarnait et prenait corps pour toi cette alliance. Pour te livrer entre les mains de Dieu, comme lui s'est livré dans les tiennes, toi, Lo Sterzo, tu vas donc te remettre entre les miennes. Or dans les miennes ont été déposées celles de chacun des moines d'Hauterive. Entre mes mains leur fidélité réunie va t'accueillir. C'est dans chacune de leur promesse d'obéissance que je te reçois donc. Cela illustre cette obéissance mutuelle par laquelle Benoît décline l'obéissance à l'Abbé.

Et la seconde raison : c'est cette communauté plus large qu'est l'Église. Nos proches et le peuple chrétien ont été largement invités à vivre avec nous cet événement, puisque c'est pour tous que tu te donnes à Dieu seul. C'est pour le Corps entier que Dieu te saisit. C'est le *oui* de l'Église que tu vas prononcer. C'est l'Église dans son mystère que nous allons entendre dans ta promesse. L'Église, rendue audible dans ton obéissance, veut rendre visible à tous ce grand mystère de la convoitise de Dieu. L'humanité entière a tant besoin de voir les signes de ce Dieu qui brûle dans l'attente de serrer enfin tous ses enfants dispersés dans une éternelle et unique étreinte.